

Entre Altkirch et Huningue, l'art sacré à Tagsdorf

Par *Paul-Bernard MUNCH*

À Tagsdorf, une communauté disposait-elle déjà d'un lieu de culte au XIII^e siècle ? La base du clocher avec ses ouvertures romanes conduit François Xavier Kraus¹ à avancer cette hypothèse. La base voûtée aurait servi de chœur. Le culte n'y est célébré qu'occasionnellement. Les fidèles doivent se rendre à l'église de Hundsbach, la paroisse mère.

Par ailleurs, une fontaine (ou un baptistère ?) dédiée à saint Blaise est mentionnée dès 1293².

L'église de Tagsdorf relève de la paroisse catholique de Hundsbach et ce jusqu'en 1687, année de l'érection de la communauté en paroisse, avec les annexes de Heiwiller et Schwoben. Les trois communautés se sont vues attribuer un prêtre en propre par un décret daté du 6 février 1699³.



À cette époque, les dames abbesses et chanoinesses de l'abbaye de Masevaux et le prévôt et chanoines du chapitre de Sainte-Ursanne (CH) se partagent la dîme. L'abbesse de Masevaux prend les trois quarts de la dîme à Tagsdorf et la moitié à Heiwiller. L'autre moitié de Heiwiller est perçue par les héritiers de feu Bernardin de Reinach-Spechbach (le-Haut). L'abbesse de Masevaux avait le droit de collation⁴ et présentation à la cure⁵.

Tagsdorf, Schwoben et Heiwiller sont extraites du chapitre rural du Sundgau pour être incorporées à celui d'Inter Colles. En 1777, elles retournent à leur ancien doyenné⁶.

Au lendemain du Concordat, Tagsdorf est érigée en paroisse en date du 7 avril 1805⁷.

1. Franz Xaver Kraus, *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1884, page 630.
2. *Basel Urkundenbuch III*, Bâle, page 81. Cette source est sise au lieu-dit Ellsberg : « *daz blez bi sante Blesienbrunne* » *Basler Urkundenbuch III*, page 81. Dans son ouvrage « *Die Wallfahrten der Heiligen im Elsass* (1926), Joseph Levy rapporte que les pèlerins déposaient sur l'autel des céréales ou du chanvre en offrande. On y bénissait les chevaux.
3. ADHR 10 G 3/6. Les premiers registres paroissiaux (ceux des baptêmes) ont été ouverts dès 1690 et conservés aux ADHR sous la cote E dépôt 181 RP 1-3. Ils ont été dépouillés par Françoise Stoll (CDHF). Le premier baptisé est Jean Théobald Stoessel, par le curé Martin Troxler, le 17 mai 1690.
4. Dans la collation de certains bénéfices ecclésiastiques, entre autres des bénéfices attachés à des concessions féodales, c'était le supérieur, roi, pape ou seigneur qui nommait le bénéficiaire.
5. Paul Stintzi, *Le mémoire de Colbert sur l'Alsace*, Etudes alsaciennes, Strasbourg, 1947, page 207.
6. Modeste Schickelé, *Le doyenné du Sundgau*, Colmar-Rixheim 1899, page 128.
7. ADHR V 233.

« Cette église est beaucoup trop petite pour contenir les fidèles des trois communes que comprend la paroisse. Elle est dans un état de vétusté et de délabrement qui la rend peu digne à sa destination » relève une enquête relative aux églises et presbytères alsaciens⁸. Pas moins de 35 000 francs sont nécessaires à sa restauration, la commune dispose du sixième de cette somme.

Vers 1850, les élus songent à agrandir l'église, laquelle est toujours celle des habitants de Schwoben et Heiwiller⁹, afin de la mettre en adéquation avec les besoins des trois localités. Une souscription est lancée dès 1855¹⁰. Le 7 juillet 1858, les maires de Tagsdorf, Schwoben et Heiwiller invitent l'architecte belfortain Aristide Poisat¹¹ à rédiger un avant-projet d'agrandissement de l'église.

Le 13 octobre suivant, le conseil municipal de Tagsdorf, réuni en séance extraordinaire, délibère sur l'avant-projet présenté le 30 septembre précédent par Poisat. L'avant-projet chiffré à 28 937 francs est approuvé par l'autorité préfectorale le 28 février 1859. Le projet définitif (33 857 francs) est présenté le 29 février 1860. Le Conseil départemental des travaux communaux pointe un prix global revu à la hausse. Faute de ressources suffisantes, le projet est ajourné¹².

L'adjudication des travaux est faite le 8 janvier 1862¹³, sur des plans cette fois de l'architecte mulhousien Nicolas Risler-Tournier¹⁴, datés du 3 juillet 1861 : le nouveau chœur - 8 mètres sur 6,60 mètres - est situé à l'opposé de l'ancien et la base du clocher, conservé et enclavé, est devenue de facto le porche. La sacristie primitive adjacente au nord à l'ancien chœur est démolie.

Thiébaud Bilger, maçon à Saint-Ulrich, Charles Albrecht, tailleur de pierres à Altkirch, et Jacques Schwartz, entrepreneur à Altkirch, remportent le lot unique, pour un montant de 18 622,44 francs.

La réception des travaux a eu lieu le 1^{er} juillet 1864. Le bâtiment cultuel a été agrandi, moyennant 23 467 Francs.

Une nouvelle souscription est lancée en 1865¹⁵. Un secours ministériel d'un montant de 2 000 francs est accordé en date du 27 février 1866¹⁶.

L'église, de style néo-roman, se compose d'une nef à quatre travées, d'un chevet à pans

8. ADHR V 233, recensement repris par Claude Muller dans le *Bulletin du Musée historique de Mulhouse* 1986, page 83).

9. Une chapelle s'y trouve, dédiée à saint Wendelin. A l'époque de la reconstruction de l'église de Tagsdorf, le service divin y était fait tous les vendredis des Quatre-Temps à la mémoire des personnes qui ont légué une petite forêt à la commune pour la fondation de quatre anniversaires.

10. ADHR 2 O 1981.

11. ADHR 2 O 1981. Poisat est également l'architecte des églises de Blotzheim, « la Cathédrale du Sundgau », Courtavon, Dolleren, Ensisheim, Liebsdorf ou Willer-sur-Thur.

12. Il réclame toujours ses 1 933 Francs d'honoraires le 29 septembre 1862.

13. Conseil général du département du Haut-Rhin, session de 1865, Colmar 1856, Rapport 22, page 2.

14. Il est également l'auteur des plans des églises de Michelbach-le-Haut (1865), de Sausheim (1866) et de Hagenthal-le Bas (1869).

15. ADHR 2 O 1982.

16. ADBR 1 V 722.

coupés, d'un clocher porche hors œuvre, coiffé d'une flèche à huit pans, à quatre niveaux séparés par des bandeaux.

Le portail comporte un arc en plein cintre soutenu par deux colonnes à chapiteaux cubiques, surmonté par un décor d'arcatures.

Le clocher est éclairé au deuxième niveau par une rosace, au troisième niveau par une haute fenêtre en plein cintre (sur trois faces), au quatrième niveau (beffroi) par des baies à trois formes séparées par deux colonnettes (sur les quatre faces). Le décor est assuré par une corniche denticulée, des frontons triangulaires sur chaque face de la tour, portant chacun un cadran d'horloge.

La nef présente des chaînages d'angle harpés en pierre de taille. À l'intérieur, le rez-de-chaussée du clocher porche est voûté, l'appareil apparent montre des assises irrégulières. La tribune d'orgue est soutenue par quatre colonnes.

Cette église était orientée, alors que l'édifice actuel a son chœur à l'ouest, la tour étant devenue de ce fait le porche. Le clocher qui se trouvait à fleur de la nef a été élevé d'un étage de néo-gothique en 1893. Les deux localités voisines ne pouvant pas assez entendre l'appel des cloches et la mise en place d'une horloge était jusqu'alors impossible.



Mobilier

Le nouveau maître-autel (vers 1865 ?) est de forme classique, d'un décor dépouillé, formant un ensemble avec la chaire à prêcher réalisée par le sculpteur suisse Faller. L'intérieur de la porte du tabernacle a reçu un décor floral peint. Sur le tombeau : Agneau de l'Apocalypse. Sur la porte du tabernacle : calice et hostie dans une gloire. Aux extrémités de l'autel : statues d'anges céroféraires¹⁷.

17. Dans la liturgie catholique : un servant d'autel qui porte une torchère, un chandelier ou un simple cierge allumé vers l'extérieur, c'est-à-dire dirigé vers les fidèles.



Un ensemble de deux reliefs est placé sur les murs du chœur, l'Ancien et le Nouveau Testament. Ces deux reliefs proviendraient de la chapelle de la Burnkirch à Illfurth. La raideur du schéma général les fait dater du XIX^e siècle, tout comme les cadres. Chaque relief est constitué d'un trophée dans un cadre en bois doré avec un fronton.

Autels secondaires

Avant la reconstruction de l'église, les deux autels latéraux étaient dédiés depuis le XVIII^e siècle à saint Thiébaud, une confrérie dédiée au Saint Rosaire, et à sainte Barbe¹⁸. Au début du XIX^e siècle, ils sont dédiés à la Bienheureuse Vierge Marie et à sainte Barbe. À présent, saint Blaise et la Vierge Marie sont les patrons des deux autels.

Les deux autels - en bois de chêne - sont identiques, néo-classiques, mais avec des réminiscences baroques. La sévérité des tombeaux s'oppose au décor des retables, dont les entablements et les frontons sont particulièrement ornés. Des ailerons longs et étroits encadrent les retables.



18. Enquête de l'An XII.

À droite, l'autel dédié à saint Blaise¹⁹ présente un tableau signé et daté de 1877, commandé à Heinrich Kaiser, vraisemblablement au moment de la mise en place des autels secondaires. Un reliquaire contient une relique de saint Blaise²⁰.

Saint Blaise sur une nuée bénit de la main droite et tient la crosse de la main gauche. À ses pieds, à gauche, un saint barbu en bure noire est agenouillé ; saint Morand²¹, à droite, debout, tenant la palme du martyr et, à gauche, un petit orgue portatif avec sainte Cécile.

Dans l'espace entre les trois personnages apparaît une vue de l'église de Tagsdorf depuis le sud, avec l'ancien clocher à bâtière.

À gauche, l'autel dédié à la Vierge à l'Enfant porte l'année 1877. L'attribution à l'artiste peintre suisse Heinrich Kaiser est déduite par l'évidente parenté entre les deux œuvres.

Deux anges sont agenouillés aux pieds de la Vierge qui tient l'Enfant sur ses genoux. Un ange tresse une guirlande de roses jaunes, le second présente une guirlande de roses rouges et blanches à la Vierge.

Les deux tableaux de forme ovale ornent le fronton de chaque retable. Datés de 1877, ils sont également attribués à Heinrich Kaiser par assimilation avec les tableaux des retables dans lesquels ils sont supérieurement inclus. Au sommet de l'autel de droite, saint Joseph, à mi-corps, porte l'Enfant Jésus et tient un rameau de fleurs de lys. L'Enfant tient un globe. Au sommet de l'autel de gauche, saint Louis de Gonzague-saint Aloyse²² est également à mi-corps, en méditation devant une table sur laquelle sont posés un livre ouvert, une discipline²³ et des fleurs de lys. Le saint tient un crucifix.

Chaire à prêcher

Œuvre du Gallus Faller²⁴, sculpteur à Arlesheim (CH), la chaire, comme le maître-autel, a été mise en place dans la nouvelle église en 1865. La chaire est néoclassique, en harmonie avec le maître-autel. Les statuette des quatre évangélistes sont à revers plat.

Sur la cuve sont placés les quatre évangélistes, sur le dorsal le Bon Pasteur, sous l'abat-voix la colombe du Saint Esprit, et sur l'abat-voix, un ange soufflant dans une trompette et s'appuyant sur les Tables de la Loi.



19. Le patron de l'église se trouve également sur des armoiries de la commune, créées en 1977.

20. Paul Stintzi et Eugène Wacker, *Der Sundgau*, Colmar page 298.

21. Le prieuré de Saint Morand d'Altkirch possédait une cour colongère à Tagsdorf.

22. Paul Stintzi, *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau* 1937, page 37.

23. Sorte de fouet utilisé pour se flageller dans un but de mortification et de pénitence.

24. ADHR 1 Z 722.

Statuaires

Immaculée Conception

La Vierge est debout sur un demi-globe servant de terrasse dans lequel est inclus un croissant de lune débordant largement de part et d'autre. Elle écrase la tête du serpent qui se mord la queue. Les plis de la robe et du voile sont raides, mais au dessin soigné.

La statue de saint Wendelin est de facture assez raide. Le saint tenant un ouvrage est revêtu d'une pèlerine. Un agneau est couché à ses pieds.

Christ en croix

Christ dans le chœur : le corpus est légèrement déhanché, le perizonium²⁵ tenu par deux cordelettes. Recherche de réalisme dans le traitement de la musculature. Symboles des évangélistes dans les médaillons. Le corpus peut être daté de la fin du 18^e siècle ou bien du début du 19^e siècle. Le bois pourrait être plus récent. La croix comporte des médaillons quadrilobés sur les croisillons.

Un Christ est placé sur le mur nord de la nef. Œuvre du milieu du XVIII^e siècle, fortement repeint, le Christ est légèrement déhanché. On note une recherche de réalisme dans le traitement de la musculature. Le perizonium est retenu par deux cordelettes, avec un drapé.

Le chemin de croix est également l'œuvre d'Heinrich Kayser (1868)²⁶. Sous chaque cadre des quatorze stations est suspendu un phylactère portant l'intitulé de la station. Le fronton ajouré et sculpté comporte un médaillon central avec le numéro de la station, médaillon encadré de volutes.

Vitraux

Ceux du chœur sont signés Gerrer Mulhouse et datés de 1923 :

- à gauche : sainte Odile
- au centre : saint Blaise, patron de l'église
- à droite : saint Arbogast.

Ceux de la nef, de couleur fortement orangée, ont été réalisés par Guy Hommel, d'Illzach.

25. Pagne qui servait de caleçon durant l'Antiquité. Appelé aussi Saint Pagne ou pagne de pureté. Il désigne avec cette dénomination le morceau d'étoffe qui aurait servi à cacher la nudité » de Jésus de Nazareth sur la croix.

26. Procès-verbal de la visite canonique de 1927.

Orgue²⁷

Avec ses 26 registres sur deux claviers et un pédalier, l'orgue de Tagsdorf est l'un des plus grands orgues ruraux conservés dans le Sundgau. C'est également l'un des derniers exemples du XIX^e siècle d'un positif de dos, ce petit buffet placé à fleur de tribune.



Une souscription est ouverte dès le 15 décembre 1865 en vue de l'acquisition d'un jeu d'orgue, l'église en étant dépourvue²⁸ : 57 signatures sont recueillies à cet effet. Dans la foulée, les trois communes de Tagsdorf, Schwoben et Heiwiller acceptent le principe de déboursier respectivement 3/8e, 3/8e et 2/8e des 7 500 francs du prix de l'instrument. Le traité avec les frères Valentin II Ringenbach (1831-1870) et Charles (1834-1869), facteurs d'orgues d'Ammerschwihr, peut être signé le 11 février suivant.

La réception du nouvel orgue est assurée le 13 janvier 1867 par François Antoine Ginck, organiste à Heimersdorf.

Le dernier orgue des deux frères facteurs - leur carrière prometteuse a été brisée par les décès précoces des facteurs - est considéré comme le plus beau de tous les instruments Ringenbach, conservé dans un état proche de sa disposition d'origine, sauf deux jeux, la façade et l'abrégé de pédale²⁹. Il est composé de deux claviers de 54 notes et d'une pédale de 18 notes. Les buffets du grand orgue et du positif de dos sont d'une structure classique, alternant tourelles et plates-faces. Ces éléments du buffet du grand orgue sont adossés à une structure en bois couronnée d'un fronton triangulaire sur lequel est peinte une inscription :

ADORATE DOMINUM IN ORGANO et la date 1866.

L'orgue est achevé et posé le 1^{er} mars 1867.

27. Pie Meyer-Siat, *Valentin Ringenbach, François Ignace Hérisé, Les fils Wetzel, facteurs d'orgues*, Strasbourg, 1979, page 152.

28. ADHR 1 Z 722.

29. Pie Meyer-Siat, *Valentin Ringenbach, François Ignace Hérisé, les fils Wetzel, facteurs d'orgues*, Strasbourg 1979, page 149.

En 1917, les tuyaux de façade en étain (105 kg) ainsi que deux jeux anciens sont réquisitionnés. Une décennie plus tard, ils n'étaient toujours pas remplacés³⁰. Le Strasbourgeois Georges Schwenkedel s'est penché sur cet orgue en 1932 avec la mise en place d'une nouvelle façade en étain³¹. Le grand orgue est reculé de deux mètres. Des interventions ultérieures sont menées par Louis Blessig en 1965 et Christian Guerrier en 1983.

L'orgue a été classé Monument historique en date du 25 août 1986. Une dernière restauration a été menée à bien de novembre 2010 à décembre 2011 par Jean-Christian Guerrier et Marianne Bucher ainsi que leurs compagnons de l'atelier de Willer. Cette restauration a permis de remettre l'instrument dans son état d'origine, en reconstituant les deux jeux disparus (flageolet du positif et violoncelle de pédale) en reconstituant les tuyaux en façade en étain et en avançant le grand buffet à son emplacement initial, ce qui offre un meilleur équilibre entre les deux parties. L'orgue restauré a été inauguré le 29 avril 2012.

Cloches

Trois cloches, sorties des ateliers de David Maurice, fondeur à Soultz, ont été bénies en 1819 : elles ont été dédiées à saint Blaise, saint Morand et la Vierge Marie.

Deux des trois cloches (1 000 kg) sont réquisitionnées au printemps 1917³². Quant à la cloche datée 1894, elle a été fondue par Johan Georg Pfeifer, de Kaiserslautern (Palatinat). Représentant saint Georges terrassant le dragon, elle porte le numéro 1454. Le décor s'inspire de la fin du Moyen Âge.

Au cimetière



À l'arrière du champ du repos éternel, le monument de Marie-Aloyse Postina est au pied de l'imposante croix des missions. Né à Niederbetschdorf, il est curé à Tagsdorf de 1871 à son décès en 1902. Collaborateur de la *Revue catholique d'Alsace*, il reste l'auteur de l'almanach très populaire « *Der lustige Hansmichel* », vendu par des colporteurs.

Au cimetière entourant l'église de Tagsdorf, une croix tombale, intéressante par le texte et la sculpture, est celle de la famille Stoecklin de Schwoben. On la trouve derrière l'église près du mur du presbytère ; son aspect massif est dû surtout au socle datant de 1852 que surmonte une croix de 1814. Le socle rectangulaire s'amincit au-dessus d'une

30. Procès-verbal de la visite canonique du 14 novembre 1927, page 1.

31. Et non en zinc comme ailleurs.

32. Pie Meyer-Siat, *Orgues en Alsace*, volume 1, Strasbourg 1985, page 415.

moulure afin de s'adapter à la base de la croix ; on y remarque comme sculpture un triangle équilatéral avec un œil en son centre, entouré de rayons divergents, symbole de la Trinité³³.

L'inscription sur la face avant du socle est la suivante :

« *HIER RUHT IN GOTT CHRISTINA SCHNELL GEBOREN DEN 22 MAY 1782 VERMAEHLT MIT ANTONI STOCKLE, DEN 1. HORNUNG 1802, GESTORBEN 26 JUNI 1851. R.I.P. BIS HIERHER UND NICHT WEITER* ».

« *ICI REPOSE EN PAIX CHRISTINA SCHNELL NEE LE 22 MAI 1782 MARIEE A ANTONI STOCKLE, LE 1^{ER} FEVRIER 1802, DECEDEE LE 26 JUIN 1851 R.I.P. JUSQU'ICI ET PAS PLUS LOIN* »

Sur la face arrière plane du socle se trouve le texte ci-après :

« *HIER LIG ICH UND SCHON VERWESEN, WER DU BIST BIN ICH GEWESEN, WER ICH BIN WIRST DU NOCH WERDEN MENSCH GEDENK AUF DIESER ERDEN* ».

« *EN CE LIEU JE GIS ET SUIS DEJA DECOMPOSE. CE QUE TU ES, TU LE DEVIENDRAS ENCORE, HOMME SOUVIENS-TOI DE CE MONDE* ».

La croix surmontant le socle est plus ancienne et finement travaillée sur la face avant. De la base part un arbre de vie, pourvu d'un cœur flamboyant, aux branches élaguées qui se poursuit jusqu'aux trois extrémités de la croix de forme tréflée et qui porte chacune une tête d'ange ailée. On ajouta par après un Christ en fonte de fer qui n'embellit point l'ensemble ; des griffes encadrent harmonieusement le bas du fût à l'arrière de la croix qui est lisse et porte sur toute la place disponible l'inscription suivante :

« *HIER LIEGD BEGRABEN CADHARINA BECK DES BURGERS JOSEPH STECKLE IM LEBEN GEWESTE EHEFRAU IHRES ALTERS 66 JARH 29 DEG SIE STARB DEN 20 WEINMONAD 1814 BEIDE VON SCHWOBEN* ».

« *CI GÎT CADHARINA BECK DEFUNTE EPOUSE DU CITOYEN JOSEPH SDECKLE, MORTE A L'AGE DE 66 ANNEES ET 29 JOURS LE 20 VENDEMAIRE 1814. TOUS DEUX (SONT) DE SCHWOBEN* ».

33. André Munck, Promenade dans le Sundgau, Emlingen, Tagsdorf, Schwoben, Heiwiller, *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau* 1973, page 17.



La maison curiale

Le décret de 1699 qui nomme un curé à Tagsdorf oblige les trois communautés « à pourvoir le prêtre d'un logement suffisant à Tagsdorf jusqu'à ce que les collateurs et décimateurs aient bâti conjointement un presbytère convenable »³⁴.

Les habitants des trois communes de Tagsdorf, Schwoben et Heiwiller ont fourni le bois et les voitures, tandis que les décimateurs devaient supporter les frais de construction (1699)³⁵.

Surplombant l'église, le presbytère avec toit à croupes et lucarnes, toujours propriété de la commune, a été construit au début du XVIII^e siècle. Les chaînages d'angle sont harpés en pierre de taille. L'encadrement des fenêtres est en pierre.

Au crépuscule de l'Ancien Régime, Jean-Baptiste Kléber, inspecteur des bâtiments de l'abbesse et du chapitre de Masevaux, décimateur à Tagsdorf³⁶, futur général de la première République³⁷, intervient au presbytère.

La Révolution enlève à l'Eglise d'Alsace toutes les maisons curiales. En l'An V, le presbytère de Tagsdorf est déjà proposé à la vente aux enchères : il n'est pas soumissionné. Dès lors, conformément à la loi du 5 Brumaire An V, il apparaît « utile de le réserver pour l'instruction publique »³⁸ : l'école primaire de Tagsdorf y est ouverte et accueille, outre les enfants de cette commune, ceux d'Heiwiller, Wittersdorf, Emlingen et Schwoben³⁹, avant d'être cédé à un particulier⁴⁰.

La demoiselle Françoise Ernst se porte acquéreur du bien en date du 11 décembre 1797.

Le bâtiment est habité par le curé sous le Premier Empire, comme en témoigne le récit d'un aide de camp du général Martel, commandant la première brigade de la 18^e division d'infanterie⁴¹.

34. ADHR 10 G 3/6.

35. Modeste Schickelé, *Le doyenné du Sundgau*, Colmar-Rixheim 1899, page 128.

36. La juridiction gouvernementale abbatiale s'étendait sur 19 paroisses.

37. J.B. Kleber, architecte 1784-1792, *catalogue de l'exposition de Colmar*, 1986, page 20.

38. ADHR L 641.

39. Joseph Lévy, Un essai d'organisation des écoles primaires dans le Haut-Rhin pendant la grande Révolution, *Revue d'Alsace*, Colmar-Thann, 1924, page 359.

40. ADHR V 414 et Yves Bisch, L'école intercommunale de Tagsdorf-Heiwiller-Schwoben, Tagsdorf 1988, page 18.

41. Marc Glotz, Journal de campagne d'un jeune officier français (1815), *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 1997.

À la Restauration, faute de presbytère, le curé perçoit une indemnité de logement⁴².

L'ex-presbytère est acheté par la commune par acte du 17 juin 1826, pour 6 600 francs à payer à la demoiselle Ernst⁴³.

Les calvaires et croix

Trois croix⁴⁴ de Tagsdorf érigées avant la Révolution sont mentionnées par *Le Conducteur Français*, édité à Paris en 1779⁴⁵.

« (...) On se trouve à Tagsdorf. En arrivant aux premiers clos, on monte. La première maison que l'on trouve à gauche après les clos, c'est le « Soleil d'Or », auberge avant laquelle il y a un chemin, vis-à-vis à droite, on voit une croix plantée au milieu d'une place.

Tournant fort à gauche, à l'entour d'un clos après lequel on trouve des maisons à droite et à gauche. Un pont est bâti sur un petit ruisseau qui vient d'un étang situé à trois lieux sud-est.

Quittant le pont, d'une belle arche, on remarque des prés à droite et à gauche, avec les maisons du hameau d'Emlingen.

Traversant le reste du village, on passe devant un puits en remarquant la route, qui n'est pas praticable. Laisant une croix avec un chemin à gauche, on tourne fort à droite en laissant l'église du même côté, qui est le dernier objet à droite. Il y a un garde étalon dans cet endroit.

Sortant du village, on monte en tournant fort à droite et laissant une croix et un chemin à gauche avant la dernière maison. (...) Tournant un peu à droite, on passe sur une arche, de laquelle on voit Schwoben à droite avec un moulin et plus loin Hausgauen.

Quittant l'arche, on monte une double côte appelée la montagne de Lantau, qui est considérable et rapide. Regardant à droite, on croirait voir un bois de hautes futaies, par la grande quantité d'arbres fruitiers, noyers, etc. qui s'y trouvent (...) ». Un chemin de croix est mentionné au XIX^e siècle⁴⁶.

42. ADHRV 245.

43. ADHR 2 O 1981 et 1 Z 722.

44. La première et la troisième croix mentionnées n'existent plus. La deuxième est celle faisant face au Wachthisla.

45. Pages 32 et 33.

46. ADR 2 O 1982.

La croix de la vallée entre Tagsdorf et Schwoben⁴⁷, de forme assez moderne, porte un grand Christ en fonte sur un socle assez important. Le verset suivant y figure :

« ICH BIN DIE AUFERSTEHUNG UND DAS LEBEN,
WER AN MICH GLAUBT WIRD LEBEN
WENN ER AUCH GESTORBEN IST ERRICHTET DURCH FR. JOS. STOCKLIN
UND M. AGATHA BAUER 1869 ».

« JE SUIS LA RESURRECTION ET LA VIE,
CELUI QUI CROIT EN MOI VIVRA,
QUAND MEME IL SERA MORT ERIGE PAR FR. JOS. STOCKLIN
ET M. AGATHA BAUER 1869 ».

Ce sont des ennuis et misères dans la maison et à l'étable qui ont incité cette famille, en 1868-1869, à ériger cette croix.



*Croix au croisement de la route
départementale et de la rue du Lett
(Schwoben)*

Une autre croix simple en pierre, plantée sur un petit socle, s'élève à la sortie orientale de Tagsdorf, en direction de Bâle. Un petit Christ est taillé dans la pierre et en-dessous de la moulure en cavet sur le fût, dans une niche, l'image sculptée d'une sainte qui pourrait fort bien être sainte Barbe, en dessous la date de la mise en place, 1829.

Au cours de la Révolution et, comme partout ailleurs, il y a dans les villages sundgauviens des querelles parfois assez vives, entre partisans et opposants aux idées nouvelles. Un inconnu fut, pendant un certain temps du moins, un fanatique de l'ordre nouveau, à tel point qu'un jour, ne retenant plus sa fureur révolutionnaire, muni d'une hache, il entra dans l'église déserte et commençant par le tabernacle, se mit à y réduire en morceaux tout ce qu'il pouvait atteindre. Au soir de sa vie, en proie aux remords, il a fait mettre ce petit monument de dévotion à la croisée des routes.

47. André Munck, Promenade dans le Sundgau, Emlingen, Tagsdorf, Schwoben, Heiwiller, *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau* 1973, page 18.

Une croix érigée dans les années 1700 à 1709, au cœur du village, fait face au *Wachthisla*, l'ancien corps de garde et cellule de dégrèvement. Le bas de la croix a été refait en 2017. La partie supérieure avec un Christ en pierre sculptée est datée de 1829. Les raisons qui ont motivé son érection sont inconnues.



La croix faisant face au Wachthisla



Croix sur le chemin de Rantzwiller

La croix des plus typiques de la fin du XVIII^e siècle sundgauvien est placée au lieu-dit Hey Stück⁴⁸, à l'intersection des chemins Heitholzweg et Rantzwiller-Straessla. Elle se présente conique, mesurant à la base 0,26 mètre de large et au sommet 0,14 m pour une hauteur totale de 1,70 m. Les extrémités assez courtes sont ornées d'une rosace en haut-relief ; au centre du croisillon. Dans un méplat aménagé à cet effet est sculptée la figure de saint Morand.

Une inscription est portée à l'avant du fût :

« ANNO 1792 D. 14 D. HORNUNG IST MORAND WEWER
VON RANTZWILLER AL HIER IHM HERREN UND SCHLAFEN ».

« EN L'AN 1792, LE 14 FEVRIER, MORAND WEWER DE RANTZWILLER A
REJOINT ICI SON SEIGNEUR DANS SON SOMMEIL ».

48. André Munck, Promenade dans le Sundgau, Emlingen, Tagsdorf, Schwoben, Heiwiller, *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau* 1973, page 19.

Sous l'inscription est sculpté un personnage allongé, sans doute ce même Morand Weber, puis à la base, les mots suivants :

« ICH ARMER MENSCH BEFIEL MEIN SELL IN DEINE HAND, LIEWER FRIND BEDEN VOR MICH ». ⁴⁹

« MOI, PAUVRE HOMME (QUE JE SUIS) DISPOSE DE MOI, (PRENDS) MON AME ENTRE TES MAINS, CHER AMI PRIE POUR MOI ».



En d'autres termes, Morand Weber, un habitant de Rantzwiller, revenait du marché d'Altkirch avec deux cochons qu'il y avait achetés. À Tagsdorf, épuisé sans doute par la marche pénible à travers les congères de neige et également par l'alcool dont il avait abusé, le brave homme s'endormit à cet endroit pour ne jamais se réveiller. Quant aux cochons, ils ont été retrouvés vivants.

Dans le vaste jardin du presbytère, une croix en fer forgé a été mise sur socle en 1986, à l'occasion du jubilé d'argent de prêtrise (1961-1986) du curé Pierre Thuet, quinquagénaire (né en 1936). Cette croix se trouvait jusqu'alors dans le grenier de l'église voisine ⁵⁰.

Chapelle au lieu-dit Beim Brückle

Sis au bord du chemin rural menant de Tagsdorf à Hirsingue, à la sortie de Tagsdorf, le petit bâtiment massif dédié à la Vierge Marie et fermé à l'avant par une grille en fer offre l'hospitalité à une statue moderne de la Vierge Marie.

Cette petite chapelle a été construite par la famille Kimmerlin de Tagsdorf, en 1872 au lendemain d'un vœu fait pour un de leurs fils, combattant dans l'Armée française, qui, ayant été pris dans un bombardement violent lors de la Guerre de 1870-1871, en avait gardé des séquelles mentales. Il n'en fut jamais guéri, mais put néanmoins continuer à travailler dans la ferme familiale.



49. André Munck, Les croix rurales du Sundgau. La dévotion populaire sous la Révolution, *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau*, 1989, page 215.

50. *L'Alsace* du 9 octobre 1986.

Annexes

Curés de Tagsdorf⁵¹

1690	:	Martin Troxler ⁵²
1697-1698	:	François Henri Offtinger, de Suisse, ancien vicaire de Hundsbach
1698-1706	:	Jean-Jacques Wamster, de Mertzen (né en 1669)
1706-1713	:	Guillaume Mambré, né en 1681
1713-1728	:	Marc Theobald, d'Hirtzbach (1680)
1728-1729	:	Jean-Baptiste Nithard, de Riedisheim (1696)

De 1697 à 1729, tous ces curés sont décédés à Tagsdorf.

1729-1735	:	François Joseph Durrvell, de Thann (1695)
1736-1744	:	Jean-Michel Butsch, né en 1709
1744-1748	:	Jean Georges Ehard, né en 1716
1748-1752	:	Jean-Joseph Bacher, né en 1720.

De 1736 à 1752, les trois curés sont originaires de Masevaux.

1752-1756	:	François Antoine Boehnle, de Spechbach-le-Bas (1724)
1756-1765	:	François Antoine Schwilgué, de Thann
1765-1775	:	Jean Morand Goetz, d'Altkirch (1731)
1775-1784	:	François Joseph Hinck, d'Ensisheim (1745)
1784-1791	:	Nicolas Zurbach, de Falkwiller (1739). Il a émigré lors de la Révolution.
1791	:	Louis Joseph Wimpff, d'Altkirch, élu, qui refuse
1792	:	Joseph Rendler, de Lausheim, curé constitutionnel,
1796-1802	:	Charles-Jean-Baptiste Baur, natif de Tagsdorf (1754)
1803 à son décès en 1825	:	Jean-Baptiste Baur
1825-1854	:	François Hegelin
1854-1857	:	Jean Halbedel
1857-1861	:	Antoine Muller (décédé en 1889)
1861-1871	:	Jacques Ulrich
1871 à son décès en 1902	:	Aloyse Postina
1902-1905	:	Henri Moebel
1905 à son décès en 1913	:	Paul Gasser

51. Louis Kammerer, *Répertoire du clergé d'Alsace sous l'Ancien régime 1648-1792*, Strasbourg 1985, page 50, Louis Kammerer, *Le clergé constitutionnel en Alsace 1791-1802*, Strasbourg 1987, et Charles Kieffer, *Le clergé séculier et régulier de l'Alsace depuis la Révolution*, Rixheim 1927, page 89.

52. Françoise Stoll, *Tagsdorf, dépouillement des registres paroissiaux*, CDHF, page 1.

- 1913-1940 : Jérôme Duby
1940-1978 : Louis Sengler (décédé en 1993)
1978-1987 : Pierre Thuet
1987-1993 : Livio Zanuttini, décédé en 1993, repose à Tagsdorf
1994-2012 : les frères Gérard et Jean-Marie Ditner, curés des paroisses de Tagsdorf-Schwoben-Heywiller, Obermorschwiller, Hundsbach et Willer.
Depuis 2012 : Sylvère Gschwend, curé de la Communauté de paroisses de la Vallée du Thalbach.